



Faites le plein
de Nature!

Préface de Pierre RABHI



Fanny AGOSTINI
Henri LANDES

L'Observatoire

Faites le plein de Nature !

Des mêmes auteurs

FANNY AGOSTINI

L'océan est notre avenir, avec François Gemenne, François Gourand, Pascale Joannot *et al.*, Autrement, 2018.

HENRI LANDES

Le Déni climatique, avec Thomas Porcher, Max Milo, 2015.
Allô Houston ! : les États-Unis vus par un Américain en colère, Max Milo, 2016.

Fanny Agostini
et Henri Landes

Faites le plein
de Nature !

LÉditions de
Observatoire

ISBN : 979-10-329-0316-2
Dépôt légal : 2018, septembre
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2018
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À nos parents Claudine,
Anne, Simon et James.
Nous dédions aussi ce livre à Pierre Rabhi
dont l'engagement nous inspire chaque jour.*

Préface

Il suffit d'écouter ce qu'on appelle les informations pour vérifier l'état de déshérence où se trouve l'Humanité d'aujourd'hui. Nous sommes les habitants d'une planète oasis exceptionnelle dans un infini cosmique, plus que vertigineux. À l'heure où notre frénésie pensante déploie des prodiges extraordinaires, c'est au pire qu'elle donne la prépondérance. Il paraît que l'arsenal meurtrier dont nous disposons globalement pourrait détruire plusieurs planètes comme la nôtre. Nous sommes les prisonniers d'une grande illusion en pensant que nous pouvons anéantir la Terre. Elle est âgée de presque cinq milliards d'années selon les spécialistes et nous n'y sommes advenus que depuis deux minutes sur un ratio de vingt-quatre heures. On voit bien que ce ratio temporel révèle notre insignifiance, à laquelle nous donnons, par effet de loupe, une envergure considérable. La plus grande preuve de notre non-évolution est de n'être pas conscients que nous sommes les enfants de la Nature et ses usufruitiers, non ses propriétaires.

L'écologie politique est un pis-aller, car l'écologie devrait être une conscience enseignée aux enfants dès qu'ils sont en mesure d'en comprendre la valeur suprême. Les dissensions grandissantes entre humains et Nature demandent à être abolies en urgence, au risque de notre autoanéantissement.

Il est heureux que des consciences et des âmes s'éveillent dans le grand galimatias d'ignorance que la géopolitique révèle d'une façon « magistrale », si l'on peut dire. Des discordances prolifèrent dans la symphonie de la vie, le phénomène humain prend les allures d'une grande fausse note. L'éveil de l'Humanité doit se faire en lien avec la Nature, à laquelle nous appartenons irrévocablement. Ce qu'elle nous offre ne nous nourrit pas seulement sur le plan physique, mais aussi sur celui de l'être, de l'âme, et nous aurions tout intérêt à nous y relier comme la source que nul ne peut contester et dont nul ne peut se passer.

En étant objectif, on peut heureusement constater que des consciences de plus en plus nombreuses s'éveillent à la réalité et au réel. La société civile est devenue un vaste laboratoire où des initiatives nombreuses partant de la conviction qu'un autre monde est possible œuvrent comme de petits colibris pour participer à sa transformation par le meilleur et pour le meilleur.

L'ouvrage de Fanny et Henri, de par son contenu interrogatif et instructif, rassemble des points de vue en un faisceau révélant la quête de sens dont nous avons un besoin d'autant plus urgent qu'il est déterminant pour un avenir qui ne pourra être sans cet éveil. Le travail de Fanny et Henri n'a nul besoin d'être commenté, car il représente une contribution importante pour nourrir les consciences de bonne volonté. Grand merci pour leur implication à caractère pédagogique pour faire avancer les choses dans le bon sens et de la confiance qu'ils m'ont tous deux accordée en me demandant une petite contribution à leur ouvrage.

Avec toute ma gratitude et mon amitié,

Pierre RABHI
Montchamp, mai 2018

Avant-propos

J'ai (Henri) grandi dans les grandes villes américaines. D'abord New York, puis San Francisco. Pendant mon enfance, la consommation abondante me semblait normale, qu'elle soit matérielle ou alimentaire. Les déplacements en voiture, même pour des courtes distances, me l'étaient aussi. C'était le rêve américain. Liberté et excès, peu de contraintes liées aux saisons et à l'espace, peu de questionnements sur l'origine des produits et sur l'impact de l'humain sur la Nature. J'étais un vrai urbain, friand des gratte-ciel de New York ou du *downtown* san-franciscain. J'aimais la campagne, mais elle ne m'était réservée que durant les vacances d'été.

En mars 2008, à 23 ans, j'ai débarqué en France pour ce qui devait être un séjour d'une petite semaine. Ma grand-mère maternelle venait de décéder. Les retrouvailles avec ma famille française, que je voyais rarement, ont apporté un petit souffle de bonheur malgré la tristesse qui régnait. Contre toute attente, j'ai décidé de rester en France. Dans un premier temps pour des raisons sportives.

Cela faisait un an que je tentais ma chance sur le circuit semi-professionnel de tennis. Ainsi, j'ai découvert le fonctionnement plaisant des tournois français, l'agréable trajet en TGV, l'accueil chaleureux des

campagnes. J'ignorais auparavant que la Fédération française de tennis s'impliquait autant dans les tournois, logistiquement et financièrement, que ces derniers étaient si nombreux, le système de classement si sophistiqué. Toute l'organisation était plus qualitative et performante que le système américain.

Je ne suis jamais reparti aux États-Unis, et tout s'est enchaîné à une vitesse foudroyante. À l'automne 2010, je reprenais des études supérieures à Sciences Po en optant pour un master en environnement et développement durable. Je connaissais peu le sujet, mais je pensais que c'était l'avenir. J'avais toujours eu une sensibilité pour la cause animale. Le film d'Al Gore sur le changement climatique m'avait aussi interpellé quelques années plus tôt.

Alors que je me trouvais de nouveau en classe, entouré d'étudiants passionnés par la préservation de la planète, ma vocation est née. Je ne pouvais pas apprendre autant sur l'ampleur de la dégradation de l'environnement sans agir. Je tenais à faire tout mon possible pour contribuer à la préservation de l'environnement, d'autant plus que mon passé avait été peu vertueux sur ce point.

Pendant ma première année de cursus, j'ai cofondé avec des amis une association pour la lutte contre le changement climatique, CliMates. S'est ajouté un engagement dans le Réseau français des étudiants pour le développement durable. Après avoir été diplômé, j'ai décroché un premier poste à Sciences Po et commencé à y enseigner la politique de l'environnement. J'ai eu l'occasion d'apporter mon grain de sel écologique au milieu politique, recruté par Laurence Rossignol, ancienne secrétaire nationale à l'Écologie et au Développement durable du Parti socialiste. J'ai eu la chance

de faire de même au cabinet du président de l'Assemblée nationale. Pendant les deux ans que j'y ai passés, je me suis approprié le sujet de l'agriculture et de la ruralité, enjeux qui quelques années plus tôt m'étaient complètement étrangers. Américain, citadin élevé au bœuf aux hormones du Texas, aux céréales OGM d'Iowa, ancien tennisman qui prenait l'avion trois fois par mois, j'étais tout d'un coup chargé de conseiller le quatrième homme de l'État français sur la paysannerie française et la préservation du terroir.

Je menais mes missions avec enthousiasme, notamment celle d'organiser des rencontres mensuelles sur les questions écologiques, un événement intitulé « Les mardis de l'avenir ». En mai 2015, lorsqu'il s'est agi de préparer un débat sur le traitement de l'environnement par les médias, un collègue m'a proposé d'inviter une jeune journaliste de BFMTV.

* * *

« Jamais je ne vivrai en ville, et encore moins à Paris ! »

C'est ce que je (Fanny) scandais durant l'adolescence à qui voulait bien l'entendre. Mon enfance auvergnate, dans la petite ville de La Bourboule, a été verdoyante comme les volcans de la chaîne des puys.

Mes parents et grands-parents m'ont offert une éducation au naturel. Éveillée dès le plus jeune âge à toute la beauté qui m'entourait, c'est d'instinct que je me suis insurgée face au mépris et à la négligence de notre espèce envers ce que nous avons de plus précieux.

Mes instants favoris, je les vivais à l'arrivée des premières neiges, au retour du printemps et lorsque je

respirais l'odeur des prés fraîchement fauchés au mois de juillet.

Je n'ai jamais été plus heureuse qu'en ramassant des champignons dans nos jolis sous-bois, en pêchant une truite fario dans le courant du ruisseau ou en cueillant des groseilles, mûres et myrtilles sauvages pour que ma grand-mère en fasse les meilleures confitures du monde.

Cette enfance m'a permis de construire de solides appuis et de nourrir une envie ardente d'œuvrer pour inverser la tendance. Je l'avais compris très tôt, l'humanité est devenue, en moins de cent ans, une force qui influence, qui saccage et gaspille. Et le plus grand théâtre de ce carnage, ce sont les agglomérations.

« Jamais je ne vivrai en ville, et encore moins à Paris ! »

L'avenir m'a pourtant démontré le contraire...

En 2008, le journalisme s'est présenté à moi comme une évidence. Après avoir travaillé au micro de France Bleu pays d'Auvergne, comme petit job d'été, en sortant tout juste d'une prépa Sciences Po, j'ai compris que les longues études ne me tentaient pas vraiment. Je voulais sans tarder sortir de ma zone de confort et contribuer au changement des mentalités. Mon obsession était d'utiliser le média comme vecteur.

C'est ce que je croyais fermement, les médias ont le pouvoir d'engendrer de très grands changements, pour le pire mais aussi pour le meilleur.

Les larmes aux yeux dans le train reliant Clermont-Ferrand à Paris, je mesurais le sacrifice que j'allais devoir faire en échangeant ma vie au grand air contre la verticalité étouffante de la capitale.

Ville Lumière ou pas, ce cadre de vie fut traumatisant pour une petite Auvergnate de 19 ans. Je me souviens de m'être perdue un nombre incalculable de

fois dans les dédales souterrains du métro. Pourtant, je n'ai jamais cédé à l'envie de faire machine arrière. La force qu'a pu m'offrir mon éducation pouvait se déployer ici !

Ma lanterne m'éclairerait bien haut dans le ciel pollué de mon nouvel univers parisien.

RTL, RMC, BFMTV, France 3... pendant dix ans, mon rêve a pris forme petit à petit, au fil de mes lectures, rencontres et écueils.

Ces années, je les ai vécues comme une course de haies. Je me suis heurtée aux réticences d'une chaîne d'information en continu dont le principal souci est de faire du chiffre et du buzz, les deux allant souvent de pair.

J'ai constaté avec dépit que l'écologie était une question de bas étage que l'on évoque en fin de journal après le sport et avant la pub. Cela n'a fait que charpenter un peu plus ma nature insurgée.

En employant les forceps, j'ai pu imposer des chroniques régulières sur BFMTV, tenté de conscientiser mes confrères en organisant un « Climate Boot Camp », en créant une Amap (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) pour les journalistes et en donnant des cours sur le climat au Studio École de France pour sensibiliser la nouvelle génération de journalistes.

Ces années ont été structurantes et nécessaires pour renforcer mes convictions et emmagasiner des connaissances pour franchir l'étape d'après.

Je ne me doutais pas qu'un coup de téléphone en provenance de l'Assemblée nationale allait mettre un coup d'accélérateur.

3. Le bien-être animal, pour le bien-être humain	81
4. Quand la Nature nous réapprend l'économie...	93
Arrêtons le dogme du PIB !.....	97
Vers de grandes entreprises plus éthiques....	98
Une consommation matérielle drastiquement remise en question	101
Une nouvelle perception du travail.....	104
Le partage, nouvel indicateur de richesse du XXI ^e siècle.....	106
5. L'éducation doit raconter une nouvelle histoire de l'humanité	109
Au-delà de la connaissance	109
Au-delà de l'enfance.....	114
Au-delà des disciplines	118
Au-delà des frontières	122
Au-delà de la salle de classe	123
Faut-il redevenir des enfants ?.....	124
6. Les médias, armes de protection massive	127
L'écologie, le parent pauvre historique de la couverture médiatique.....	128
L'écologie comme fil conducteur	130
Un journalisme de solutions qui monte en puissance	132
La formation et l'engagement des journalistes, une nécessité pour accélérer la prise de conscience	134

<i>Table</i>	157
La téléralité et le jeu, nouvelles expérimentations pour l'écologie...	136
Les belles images, toujours demandées par les téléspectateurs	139
Les nouveaux médias s'emparent du sujet...	141
Les médias en mode écoproduction	145
Conclusion. Faire le plein des sens	151
Remerciements	153